Al-Qanṭara
XXXIV 1, enero-junio 2013
pp. 123-151
ISSN 0211-3589
doi: 10.3989/alqantara.2013.005

Les innovations de Naffāṯ b. Naṣr ou le troisième schisme chez les ibadites

Naffāṯ b. Naṣr's innovations or the third schism among the Ibāḍīs

Virginie Prevost
Université Libre de Bruxelles, Belgique

En plus de la sécession des nukkārites et des ẖalafites, l'imam rustumide Aflaḥ (c. 823-871) doit affronter la dissidence de Naffāṯ b. Naṣr. Après s'être vu refuser le poste de gouverneur de Qanṭrāra, Naffāṯ se met à calomnier publiquement Aflaḥ, auquel il reproche principalement ses goûts de luxe et son manque de combativité face aux Aġlabides. La propagande anti-rustumide de Naffāṯ séduit rapidement de nombreux ibadites, tant dans le Djérid qu'au djebel Nafūsa. Cet engouement montre à quel point, pendant le règne d'Aflaḥ déjà, l'autorité rustumide est remise en cause par les populations ibadites. Bien qu'il ne provoque aucun conflit armé, ce schisme suscite de grandes inquiétudes au plus haut niveau de l'État rustumide. Nous avons réuni dans cet article toutes les éléments qui se rapportent à Naffāṯ, afin de tenter de reconstituer sa vie et de dresser la liste des nouvelles idées qu'il a proposées. Le mouvement naffāṯite est particulièrement intéressant, d'une part par sa longévité et son extension géographique, d'autre part par le grand nombre de documents qui s'y rapportent. Ces documents, apparaissant très progressivement au fil des siècles dans les sources ibadites, permettent de mieux comprendre la personnalité de Naffāt b. Naṣr, qui fut davantage un intellectuel que le chef d'un mouvement organisé.

Mots clés: Naffāṯ b. Naṣr; ibadites; État rustumide; Djérid; djebel Nafūsa; Tāhart; sources ibadites.

Besides the secession of the Nukkāriyya and the Ḫalafiyya, the Rustamid imam Aflaḥ (c. 823-871) had to face Naffāṯ b. Naṣr's dissidence. After he was refused the function of Qanṭrāra's governor, Naffāṯ publicly slandered Aflaḥ whom he mostly blamed for his expensive tastes and his lack of combativeness towards the Aġlabids. The anti-Rustamid propaganda of Naffāṯ quickly attracted a lot of Ibāḍīs to the Jarīd as well as to the Jabal Nafūsa. That enthusiasm just shows how, already during Aflaḥ's reign, the Rustamid authority was a subject of controversy among the Ibāḍīs. Although it never caused an armed revolt, that schism really worried the Rustamid leaders. This article gathers all the facts concerning Naffāṯ in the Ibāḍī sources and tries to reconstruct his life and to draw up the list of the new opinions he proposed. The Naffāṭiyya movement is very interesting, on account of both its longevity and its geographical expansion, as well as for the great number of documents dealing with it. Those documents that appear throughout the centuries in the Ibāḍī sources allow to understand better the personality of Naffāṯ b. Naṣr, who was an intellectual rather than the leader of an organized movement.

Keywords: Naffāṯ b. Naṣr; Ibāḍīs; Rustamids; Jarīd; Jabal Nafūsa; Tāhart; Ibāḍī sources.

Les imams rustumides de Tāhart (c. 778-909) sont confrontés à plusieurs schismes d'origines diverses : quelques années seulement après la fondation de l'État ibadite, l'accès au pouvoir du deuxième imam ʿAbd al-Wahhāb provoque la sécession des nukkārites puis un second schisme d'importance, celui des ḫalafites, divise la communauté ibadite sous son règne. Le règne de son fils Aflaḥ (c. 823-871) est marqué par une troisième dissidence, celle de Naffāṯ b. Naṣr. Ce sont donc trois schismes différents que doivent affronter simultanément les ibadites wahbites, c'est-à-dire les ibadites orthodoxes fidèles aux Rustumides.

Tout comme nous l'avons fait récemment pour le schisme ḫalafite[1], il nous a paru intéressant de rassembler, de confronter et d'analyser ce que les sources ibadites ont rapporté au sujet du schisme naffāṯite. Nous espérons ainsi mieux comprendre ce mouvement, remarquable tant par sa longévité que par son extension géographique, et apporter un nouvel éclairage sur la période rustumide. Il sera en effet beaucoup question des critiques formulées par Naffāṯ et ses partisans à l'égard du pouvoir de Tāhart, critiques qui mettent en évidence les tensions qui agitaient déjà les populations reconnaissant l'autorité de la capitale rustumide. L'une des particularités qui nous a motivée à entreprendre cette étude est le grand nombre de documents dont nous disposons sur ce schisme. La plupart des historiens ibadites ont cru bon de s'y intéresser et fournissent, au fil des siècles, quantité de détails qui témoignent de l'importance qu'ils accordent à ces événements. Naffāṯ b. Naṣr est évoqué déjà, dans un seul bref passage, par l'historien Ibn Sallām (fin du IXe siècle) : « C'est à al-Rabīʿ [Ibn Ḥabīb] que [l'imam] ʿAbd al-Wahhāb a envoyé douze mille dirhams ou dinars, selon ce que m'a dit Naffāṯ b. Naṣr al-Nafūsī »[2]. La chronique d'Abū Zakariyyā' (fin du XIe-début du XIIe siècle) décrit longuement la révolte de Naffāṯ, en apportant l'essentiel des détails dont nous disposons à ce sujet. Les historiens postérieurs (al-Wisyānī, al-Buġṭūrī, al-Darǧīnī, al-Šammāḫī), que nous

[1] Voir Prevost, "La deuxième scission au sein des ibadites". Chaleureux remerciements à Martin Custers, Jean-Charles Ducène et Mohamed Meouak pour leur aide précieuse dans le cadre de cette étude.

[2] Ibn Sallām, *Kitāb Ibn Sallām*, p. 110. Ibn Sallām indique qu'avec cet argent, al-Rabīʿ acheta des produits de Baṣra et envoya son frère les vendre à Tāhart. L'imam encouragea alors les commerçants de la ville à les acheter rapidement et à laisser partir l'Oriental afin qu'il ne puisse constater de manquement dans les affaires de Tāhart ; ce fut fait en huit jours. L'anecdote, avec la mention de ce que c'est Naffāṯ qui l'a rapportée à Ibn Sallām, est reprise plus brièvement par al-Šammāḫī, *Kitāb al-Siyar*, p. 290.

présenterons de façon chronologique, évoquent ces faits tantôt en reprenant le récit d'Abū Zakariyyā', tantôt en y faisant de simples allusions, tantôt en ajoutant de nouveaux détails. La plupart du temps, ces précisions tardives paraissent dignes de foi, démarquées sans doute d'ouvrages plus anciens qui ne sont pas parvenus jusqu'à nous, ou issues de documents momentanément oubliés. Ainsi, le savant et grand résistant ibadite Sulaymān b. ʿAbd Allāh al-Bārūnī (m. 1940) reproduit pour la première fois le texte des lettres rédigées par l'imam Aflaḥ à propos de la révolte de Naffāṯ ; il a sans doute pu consulter ces lettres dans une bibliothèque du Djebel Nafūsa, région dont il était originaire et pour l'indépendance de laquelle il combattit.

Le récit d'Abū Zakariyyā'

Abū Zakariyyā' consacre un long chapitre à ce qu'il nomme « le troisième schisme chez les ibadites » ; ce chapitre est repris, de façon plus concise et avec de légères modifications, par al-Darǧīnī (après 1253). Étant donné la longueur du texte et la présence de nombreux détails inutiles pour notre propos, nous avons choisi de le paraphraser[3]. Voici les éléments importants sur la rébellion de Naffāṯ : l'imam [Aflaḥ] nomma comme gouverneur[4] de Qanṭrāra [dans le Djérid] Abū Yūnus Wasīm al-Nafūsī, qui était originaire du Djebel Nafūsa. Il gouverna Qanṭrāra et ses environs pendant de nombreuses années et se comporta très bien. Il envoya son fils Saʿd s'instruire chez l'imam. Naffāṯ b. Naṣr étudia avec Saʿd [à Tāhart] et lorsqu'ils eurent acquis toute la science déterminée par Dieu, ils se dirigèrent vers leur pays, au moment où décéda Abū Yūnus, le père de Saʿd. L'imam voulut nommer un nouveau gouverneur à Qanṭrāra. Il estima que Saʿd était le plus compétent pour assumer les affaires des musulmans, le meilleur pour les affaires reli-

[3] Il existe deux éditions d'Abū Zakariyyā' qui divergent à plusieurs endroits. Nous suivons principalement l'édition de ʻAbd al-Raḥmān Ayyūb : Abū Zakariyyā', *Kitāb al-Sīra*, pp. 136-143. Voir aussi l'édition de Ismāʻīl al-ʻArabī : Abū Zakariyyā', *Kitāb Siyar al-a'imma*, pp. 92-96, qui écrit Saʻīd b. Abī Yūnus. Al-Darǧīnī, *Kitāb Ṭabaqāt*, pp. 77-83, écrit Qanṭanār au lieu de Qanṭrāra. La fin du chapitre consacré à Naffāṯ se rapporte aux imams qui ont succédé à Aflaḥ.

[4] Abū Zakariyyā', *Kitāb al-Sīra*, p. 137, emploie indifféremment les termes de *ʿāmil* et de *wālī*. Al-Šammāḫī, *Kitāb al-Siyar*, p. 352, indique que Saʻd fut un *amīr* juste et craignant Dieu.

gieuses et le plus inflexible en ce qui concerne les peines légales imposées par Dieu. Il écrivit un document contenant la nomination de Saʿd, le plia et le cacheta avec son sceau, le donna à Saʿd et Naffāṭ et leur ordonna de ne pas l'ouvrir avant qu'ils ne parviennent à Qanṭrāra. En chemin, Naffāṭ fut envahi par les mauvaises pensées, l'amour du pouvoir et la volonté de gouverner. Profitant de l'inattention de Saʿd, il se laissa distancier, trouva la lettre, brisa le sceau et la lut. Lorsqu'il vit que c'était Saʿd le gouverneur, son cœur se remplit de perfidie et d'hostilité envers l'imam qui ne l'avait pas désigné. Saʿd parvint à Qanṭrāra et la gouverna. Il se comporta avec excellence et y fit appliquer le droit de Dieu. Lorsque Naffāṭ arriva dans son pays et qu'on l'interrogea sur l'imam, il le calomnia ostensiblement en disant : « Il a délaissé les affaires des musulmans, il exagère sa mise (*yazīdu fī l-ḫilqa*), il porte un haut bonnet (*ṭurṭūr*), il part à la chasse et il prie avec des éperons aux pieds ». Ces accusations vinrent aux oreilles de l'imam, qui fit dire à Naffāṭ de venir à Tāhart pour expliquer ses reproches. Mais ce dernier craignit que l'imam ne le fasse mettre à mort[5].

Abū Zakariyyā' énumère ensuite une série d'anecdotes, relatives notamment aux idées « hérétiques » que défendait Naffāṭ. Ce dernier inventait des points de doctrine (*masā'il*) sans fondement, prétendant par exemple que la *ḫuṭba* était une innovation (*bidʿa*). Lorsqu'on l'interrogea à propos d'un homme qui meurt en laissant son frère consanguin et les enfants de son frère germain, il répondit : « Les enfants des frères germains sont prioritaires par rapport aux frères consanguins ». Il ajoutait ainsi erreur sur erreur et s'il n'avait exposé que ce problème, celui-là seul l'aurait rendu infidèle. Naffāṭ avait un neveu qui lui raconta un de ses rêves : « J'ai fait un songe, traduis-le moi : j'ai vu un homme rassembler un tas d'orge au sommet duquel se tenait un chat ». Naffāṭ répondit : « Cet homme rassemble les sciences et le diable se rend maître de lui ». Son jeune neveu lui dit alors : « Il s'agit de toi, mon oncle ». Un jour, informé de la visite de Naffāṭ, un homme prit une bête de somme et tenta de le rattraper dans le but d'adhérer à sa doctrine. La nuit tomba et il poursuivit sa route jusqu'à ce qu'il entende la voix de Naffāṭ qui répétait dans l'obscurité : « Tu t'es égaré et tu égares autrui, ô Naffāṭ ». Lorsque l'homme entendit cela, il dit : « Comment pourrais-je suivre un homme qui s'accuse lui-même de perdi-

[5] Abū Zakariyyā', *Kitāb al-Sīra*, pp. 136-138 ; Abū Zakariyyā', *Kitāb Siyar al-a'imma*, p. 92 ; al-Darğīnī, *Kitāb Ṭabaqāt*, pp. 77-78.

tion ? ». Et il rentra chez lui[6]. Naffāṯ était extrêmement savant et intelligent, il jouissait d'une grande autorité dans le domaine du *fiqh*. Mais il détruisit tout cela par sa jalousie et son amour du pouvoir. Une fois, une femme vint le consulter au sujet d'un œuf pur cuit dans une eau impure. Il prit un œuf et de l'indigo, les mit dans une marmite remplie d'eau et la fit cuire. Ensuite, il vit que l'indigo avait assombri la coquille et que l'intérieur de l'œuf avait pris sa couleur. Il sut alors que la coquille ne protégeait pas de l'impureté. Il sortit trouver la femme et lui dit : « Ton œuf a été souillé »[7].

Abū Zakariyyā' passe ensuite aux relations entre Saʿd b. Abī Yūnus et Naffāṯ. Il rapporte que Saʿd partit sur les traces[8] de Naffāṯ, qui se trouvait dans le Djebel Nafūsa, craignant qu'il n'abuse les gens. Il décida d'avoir une maison proche de l'endroit où vivait Naffāṯ et se mit à la construire. Naffāṯ était un grand constructeur et il voulut l'aider. Il commença à travailler pour lui alors que les gens se rassemblaient autour de Saʿd pour [le consulter sur] leurs besoins. Lorsque Saʿd vit que les gens s'étaient rassemblés pour lui, il craignit qu'ils ne s'imaginent qu'il était satisfait de Naffāṯ et se mit à lui dire au milieu de cette assemblée : « Quand abandonneras-tu ta mécréance, ô Naffāṯ ? ». Et ce dernier répondit : « Dieu me garde de la mécréance, ô cheikh ! ». Lorsque Saʿd fut seul avec ses compagnons, il leur dit : « Ce n'est pas récompenser son travail pour moi que je l'injurie en face, mais j'ai craint un désordre chez les gens. C'est pour cela que j'ai fait ce que j'ai fait. La récompense consiste en pain et en viande »[9].

Suit alors un long développement sur les aventures de Naffāṯ en Orient : il demeura un temps à Bagdad, où il était devenu familier d'un commerçant. Un jour qu'il discutait avec lui dans sa boutique, Naffāṯ

[6] Al-Darğīnī, *Kitāb Ṭabaqāt*, p. 79, ajoute qu'il conserva la doctrine des *ahl al-ḥaqq*, c'est-à-dire des ibadites wahbites. C'est cette anecdote que reprend Muḥammad Aṭfiyyaš lorsqu'il évoque Naffāṯ dans sa *Risāla šāfiyya*. Cuperly, *Aperçus sur l'histoire de l'ibāḍisme*, p. 66.

[7] Abū Zakariyyā', *Kitāb al-Sīra*, pp. 138-139 ; Abū Zakariyyā', *Kitāb Siyar al-a'imma*, pp. 92-93 ; al-Darğīnī, *Kitāb Ṭabaqāt*, p. 79.

[8] C'est la version d'Abū Zakariyyā', *Kitāb Siyar al-a'imma*, p. 93 ; al-Darğīnī, *Kitāb Ṭabaqāt*, pp. 79-80, ajoute qu'il partit sur les traces de Naffāṯ pour prévenir les habitants du Djebel Nafūsa avant que ce dernier ne cherche à les corrompre.

[9] Abū Zakariyyā', *Kitāb al-Sīra*, p. 139 ; Abū Zakariyyā', *Kitāb Siyar al-a'imma*, pp. 93-94 ; al-Darğīnī, *Kitāb Ṭabaqāt*, pp. 79-80. Pour al-Darğīnī, *Kitāb Ṭabaqāt*, p. 80, Saʿd a dit : « J'ai craint que les gens du coin ne voient Naffāṯ avec moi, qu'ils en conçoivent une bonne idée de lui et qu'il n'obtienne ainsi un moyen de provoquer leur révolte ».

l'interrogea au sujet d'un crieur et le propriétaire de la boutique lui dit : « Il dit que celui qui répondra à une question posée par l'émir des croyants pourra lui soumettre sa demande ». Naffāṭ affirma alors répondre à la question de l'émir des croyants et lui adresser sa requête. L'homme lui dit : « Tais-toi pour ne pas qu'il te coupe la tête, si tu ne lui réponds pas après t'être engagé à le faire ». Naffāṭ assura au contraire de répondre à tout ce qu'il demanderait. Lorsque les agents du sultan passèrent chez le propriétaire de la boutique, il leur dit : « Voici certes quelqu'un qui se fait fort de répondre aux questions de l'émir des croyants ». Les agents se précipitèrent sur Naffāṭ et l'amenèrent au palais. Le sultan l'interrogea sur sa situation, son pays, sa généalogie et sa naissance. Naffāṭ lui dit : « Émir des croyants, je suis un Berbère, et les Berbères n'ont pas de bonne éducation. Je voudrais que tu m'autorises à parler de ce que bon me semble dans ton assemblée ». Alors le sultan lui posa plusieurs questions et il répondit au fur et à mesure qu'on l'interrogeait. Les notables, les juristes et les savants de Bagdad se rassemblèrent et lui posèrent également des questions jusqu'à ce qu'ils n'en puissent plus, sans résultat. Le sultan regarda attentivement Naffāṭ, s'étonnant de l'étendue de sa science malgré son apparence chétive, sa généalogie et son peu d'éducation, et dit : « Très beau miel dans un vilain pot ». Naffāṭ rétorqua : « Très bel homme dans un vilain tombeau ». Il évoquait le *Dīwān* de Ǧābir b. Zayd, enfermé dans les armoires du sultan et dont personne ne profitait. Le sultan se fâcha et lui rappela qu'il avait pu parler de ce qu'il voulait dans son assemblée. Ensuite le sultan dit à Naffāṭ : « Demande ce dont tu as besoin », et il lui répondit : « J'ai besoin que tu me donnes le *Dīwān* de Ǧābir b. Zayd pour que je le recopie ». Le sultan acquiesça[10].

Lorsque Naffāṭ partit, certains de ses ministres dirent au sultan : « Comment se fait-il, émir des croyants, que le *Dīwān* de Ǧābir b. Zayd se trouvant dans tes armoires, tu l'offres généreusement à autrui et le laisses sortir de ta ville alors qu'on ne le trouve chez personne et dans aucun pays à l'exception du tien ? Tu vois l'intelligence de cet homme et la science dont il fait preuve malgré le peu qu'il a appris[11]. Qu'en sera-t-il s'il obtient le *Dīwān* de Ǧābir b. Zayd ? ». Le sultan regretta

[10] Abū Zakariyyā', *Kitāb al-Sīra*, pp. 139-141 ; Abū Zakariyyā', *Kitāb Siyar al-a'imma*, p. 94 ; al-Darǧīnī, *Kitāb Ṭabaqāt*, pp. 80-81. Sur Ǧābir b. Zayd, voir Wilkinson, *Ibâḍism*, pp. 183-205 ; Custers, *al-Ibāḍiyya, a bibliography*, vol. I, pp. 78-82.

[11] C'est la version d'Abū Zakariyyā', *Kitāb Siyar al-a'imma*, p. 95.

d'avoir promis à Naffāṯ de recopier le livre et dit : « Certes je lui ai promis, quel serait le stratagème [pour l'en empêcher] alors que quelqu'un comme moi ne peut pas manquer à sa parole ? ». Il dit au ministre : « Fais-lui dire que je lui ai promis qu'il copierait le *Dīwān*, qu'il choisisse n'importe quel jour et quelle nuit de l'année et qu'il en copie ce dont il est capable, le reste devenant inaccessible ». Naffāṯ s'engagea à le faire et il acheta et prépara tout le matériel destiné aux copistes. Quand fut arrivé le plus long jour de l'année, il ordonna que l'on crie aux gens : « Tout copiste qui écrira aujourd'hui aura un dinar et celui qui dictera aura un demi-dinar ! ». Les gens se pressèrent de tous côtés [et il se mit d'accord avec eux. Lorsqu'arriva le jour qu'il avait choisi, les copistes se mirent à écrire. Au moment du coucher du soleil, il ordonna au crieur d'annoncer : « Celui qui écrira pour nous cette nuit aura deux dinars, celui qui dictera en recevra un ! ». Les gens se pressèrent de tous côtés][12] pour écrire. Et dès que l'aube se leva, il avait fait écrire le *Dīwān* de Ǧābir tout entier à l'exception d'un seul livre, ce qui représentait neuf charges[13]. Il demanda au sultan qu'il le laisse recopier ce dernier livre mais il refusa. Naffāṯ obtint cependant de pouvoir lire une seule fois le volume en présence du sultan. Lors de cette unique lecture, il apprit le texte par cœur. Le sultan lui demanda alors de réciter et Naffāṯ lui restitua l'entièreté du volume. Ensuite le sultan rassembla les notables et ses ministres et leur dit : « Certes cet homme a triomphé de nous et nous ne pouvons rien contre lui. Je vois qu'il veut partir avec ce *Dīwān* et je n'ai pas le moyen de l'en empêcher ». Puis il leur proposa : « Lorsqu'il voudra partir pour son pays, j'irai vers lui et je l'interrogerai. S'il butte sur une question je le tuerai et si ce n'est pas le cas, demandez-lui ce que vous pouvez. Si l'un de vous le bloque sur une question, nous tuerons Naffāṯ ». Lorsque Naffāṯ décida de gagner son pays, le sultan sortit à sa rencontre avec plusieurs de ses compagnons. Ils l'abordèrent au moment où il voulait monter sur sa mule ; il avait déjà mis son pied dans l'étrier. Le sultan lui posa une question puis les autres se mirent à l'interroger jusqu'à ce qu'approche le moment de la prière. Ils ne purent rien contre lui. Naffāṯ se mit en marche et prit une autre route de peur qu'ils ne le suivent. Il se dirigea vers La Mecque et de là, gagna le

[12] Ajout d'Abū Zakariyyā', *Kitāb Siyar al-a'imma*, p. 95.

[13] Abū Zakariyyā', *Kitāb Siyar al-a'imma*, p. 95, donne sept charges, de même qu'al-Darǧīnī, *Kitāb Ṭabaqāt*, p. 82.

Maghreb[14]. Lorsqu'il arriva dans la région de Tripoli, il constata la faiblesse des partisans de sa doctrine, ce qui l'affligea et lui causa des douleurs aux entrailles[15]. Puis il se méfia et craignit que le *Dīwān* ne revienne aux gens de la *da'wa* des musulmans [c'est-à-dire aux ibadites wahbites]. Il prit le *Dīwān*, choisit un endroit où il creusa, et il l'enterra. Cet endroit est encore inconnu aujourd'hui. Tout cela est le résultat de l'outrage, de la jalousie et de la méchanceté[16].

Les autres sources ibadites

Le *Kitāb al-Siyar* d'al-Wisyānī apporte, dans la seconde moitié du XII^e^ siècle, de nouvelles informations sur Naffāṯ. Il établit que ce dernier s'appelait en réalité Farağ b. Naṣr et que c'est l'imam Aflaḥ qui le surnomma Naffāṯ – celui qui souffle, de là le sorcier – car il soufflait son innovation aux oreilles des gens ; le surnom l'emporta sur le nom et on l'appela dorénavant Naffāṯ b. Naṣr[17]. Al-Wisyānī livre ensuite cet étrange proverbe d'après Abū Muhāṣir[18] : « La petite chienne d'Abū Muhāṣir aboie sur les moutons, le repas du chacal ; lorsqu'arrivèrent les sloughis d'Awīġū [ou Wīġū], le chacal s'enfuit. Il faut entendre que la petite chienne est Abū Muhāṣir lui-même, que le chacal est Naffāṯ, que les moutons sont les Nafūsa et que les sloughis sont Mahdī [al-Wīġwī] et 'Amrūs [Ibn Fatḥ] »[19]. Il s'agit ici de la première occurrence de ce proverbe, repris plus tard par d'autres historiens. Al-Wisyānī rap-

[14] Al-Darğīnī, *Kitāb Ṭabaqāt*, p. 82, donne une version beaucoup plus courte : après que les copistes eurent terminé, un émissaire du sultan vint récupérer le *Dīwān* mais Naffāṯ le repoussa et conserva le volume qu'il n'avait pas fait copier. Il le lut une seule fois à voix haute à l'assemblée du sultan et l'apprit entièrement par cœur. Le sultan en fut averti et ordonna qu'on le mette à l'épreuve. Il lui prit le livre et Naffāṯ lui lut un passage sans regarder. Le sultan en fut étonné, Naffāṯ quitta l'assemblée et dicta le volume à un copiste, de sorte que le *Dīwān* fut terminé. Il utilisa alors une ruse pour quitter le pays, en empruntant une route inconnue.

[15] Ce dernier détail est dans Abū Zakariyyā', *Kitāb Siyar al-a'imma*, p. 96.

[16] Abū Zakariyyā', *Kitāb al-Sīra*, pp. 141-142 ; Abū Zakariyyā', *Kitāb Siyar al-a'imma*, pp. 94-96 ; al-Darğīnī, *Kitāb Ṭabaqāt*, pp. 81-82.

[17] Al-Wisyānī, *Siyar*, pp. 265-266.

[18] Il s'agit d'Abū Muhāṣir Mūsā b. Ğa'far, un pieux personnage qui a vécu dans le Djebel Nafūsa dans la première moitié du IX^e^ siècle. Voir Lewicki, *Études ibāḍites nord-africaines*, p. 120.

[19] Al-Wisyānī, *Siyar*, p. 266. Wīġū est une localité située dans la partie occidentale du Djebel Nafūsa. Mahdī al-Wīġwī (voir infra), originaire de Wīġū, et 'Amrūs b. Fatḥ (m. 896) font partie des savants qui se sont opposés à Naffāṯ. Voir Lewicki, *Études ibāḍites nord-africaines*, pp. 46-48.

porte également qu'un homme regretta d'avoir acheté un *Dīwān* qui contenait un précepte de Naffāṯ l'hérétique (*al-mubtadi'*) ; il pensa à le brûler, à l'enterrer, puis ordonna à son fils de l'échanger contre un autre livre[20]. Enfin, il raconte une anecdote dans laquelle un homme, en proie au doute, parvint à s'en défaire grâce à la *baraka* de l'imam Aflaḥ ; il la conclut en disant : « Que la miséricorde de Dieu soit sur lui [l'imam] et pas de pitié pour les naffāṯites »[21].

Vient ensuite le récit d'al-Buġṭūrī, qui écrit au tournant des années 1202-1203. Contrairement à ce que l'on pourrait imaginer, puisque son ouvrage se consacre exclusivement au Djebel Nafūsa, il ne parle quasiment pas de Naffāṯ b. Naṣr qui n'est mentionné que dans trois courts passages. Le premier extrait intervient dans la biographie d'Abū Naṣr al-Tamaṣmaṣī : selon al-Buġṭūrī, Abū Naṣr était l'un des plus vertueux personnages du Djebel, qu'il parcourut de long en large à quarante reprises pour mettre en garde les habitants contre la révolte (*fitna*) de Naffāṯ[22]. Puis al-Buġṭūrī expose l'anecdote de la maison construite par Sa'd et place cette construction à Tīğī, lorsque Sa'd « revint de Qanṭrāra » ; Naffāt (*sic*) l'aida avec sa mule et ses esclaves. À la question de savoir quand il abandonnerait sa mécréance, Naffāt (*sic*) répondit que l'injure n'était pas de l'adoration. Plus tard, Sa'd annonça aux badauds que la récompense de Naffāt (*sic*) pour son travail consistait en pain et en huile, mais qu'il s'était adressé à lui de la sorte pour ne pas que les gens disent qu'il avait raison[23]. Le dernier extrait ouvre la biographie de Mahdī al-Wīġwī al-Mutakallim : al-Buġṭūrī rapporte que son groupe se rassembla à Tunīn Indaršal dans le but de s'instruire. Il y avait parmi eux Abū Naṣr al-Tamaṣmaṣī qui était leur *muftī* et Naffāt (*sic*) b. Naṣr. Ce dernier leur posa des questions auxquelles Abū Naṣr ne put répondre jusqu'à l'arrivée de Mahdī et de 'Amrūs b. Fatḥ. Lorsqu'ils arrivèrent, Naffāt (*sic*) se tut et Abū Naṣr dit : « Les deux sloughis qui surveillent le quartier viennent d'arriver ; quant à la petite chienne d'Abū Naṣr, elle aboie sur les moutons et les met en fuite ». Al-Buġṭūrī

[20] Al-Wisyānī, *Siyar*, pp. 444-445.

[21] Al-Wisyānī, *Siyar*, p. 500.

[22] Al-Buġṭūrī, *Sīrat mašā'iḫ Nafūsa*, p. 66 ; al-Šammāḫī, *Kitāb al-Siyar*, p. 337, ajoute qu'on a dit aussi que c'était contre la *fitna* de Ḫalaf b. al-Samḥ.

[23] Al-Buġṭūrī, *Sīrat mašā'iḫ Nafūsa*, p. 70 ; al-Šammāḫī, *Kitāb al-Siyar*, p. 351, d'après les *Siyar* d'al-Buġṭūrī, raconte une anecdote dans laquelle Sa'd est à Tīğī. Selon Lewicki, *Études ibāḍites nord-africaines*, p. 80, Tīğī est un village de la plaine de la Ğafāra, qui sépare le Djebel de la Méditerranée.

poursuit en citant Mahdī : « Il a dit que sans ʻAmrūs b. Fatḥ et [l'imam] Aflaḥ b. ʻAbd al-Wahhāb, Naffāṯ b. Naṣr et Aḥmad b. al-Ḥusayn[24] auraient converti tous les habitants du Maghreb à leurs deux doctrines, en prenant chacun leur part ; mais chaque fois que ces deux individus ont exposé leur raisonnement par analogie et leurs arguments, ils (ʻAmrūs et Aflaḥ) les ont invalidés et les ont réfutés avec application »[25]. On reconnaît ici une variante du proverbe exposé par al-Wisyānī, où le chacal, qui représentait Naffāṯ, a disparu ; il ne reste qu'Abū Naṣr, substitué ici à Abū Muhāṣir, faisant fuir les moutons (les Nafūsa), ce qui ne correspond pas vraiment à son comportement dans l'anecdote qui précède, puisqu'il reste sans voix face aux questions du rebelle.

Al-Darǧīnī ajoute quelques renseignements au texte d'Abū Zakariyyā' qu'il reprend. D'une part, il le conclut ainsi : « Naffāṯ mourut. Son pouvoir était né dans l'hypocrisie (*nifāq*) et l'infidélité (*kufr*), il finit dans la jalousie. Dieu nous préserve de la science inutile et de la fabrication de belles paroles qui n'élèvent pas. Dans notre pays, il ne reste personne qui professe le discours de Naffāṯ et appuie son argumentation, à l'exception d'un clan de Maṭmāṭa ; certains d'entre eux vivent à al-Ǧamma, d'autres sont dans le djebel. Ils se réfèrent à lui et on les appelle les *naffāṯiyya*. Dieu a préservé l'imamat de sa méchanceté et a battu en brèche sa puissance »[26]. D'autre part, dans la seconde partie de son livre, dans la biographie qu'il consacre à Mahdī al-Nafūsī, al-Darǧīnī ajoute : « Les cheikhs ont mentionné que Mahdī était l'un de ceux qui ont lutté contre les manigances de Naffāṯ et qu'il a réfréné la propagation de ces nouveautés dans les environs »[27]. Il indique plus loin qu'Abū Muhāṣir a cité ce proverbe au sujet de Naffāṯ : « La petite chienne d'Abū Muhāṣir a aboyé pour ne pas que le chacal mange les moutons. Il était sur le point de les manger quand arrivèrent les sloughis de Wīġū. Le chacal s'enfuit et les moutons furent en sécurité. La petite chienne fait allusion à lui-même à cause de sa faiblesse en science, le chacal représente Naffāṯ b. Naṣr, les moutons représentent les Nafūsa

[24] Sur ce dissident ibadite, contemporain de l'imam Aflaḥ et fondateur de la branche nommée al-Ḥusayniyya, voir Custers, *al-Ibāḍiyya, a bibliography*, vol. II, p. 66.

[25] Al-Buġṭūrī, *Sīrat mašā'iḫ Nafūsa*, p. 103.

[26] Al-Darǧīnī, *Kitāb Ṭabaqāt*, p. 82. Il faut peut-être lire, au lieu d'al-Ǧamma, al-Ḥamma ou al-Ḥāmma, une oasis du Djérid. Voir infra.

[27] Al-Darǧīnī, *Kitāb Ṭabaqāt*, p. 314.

et les sloughis représentent Mahdī et ‘Amrūs [Ibn Fatḥ] qui viennent tous deux du village nommé Wīġū. Le fait que le chacal mange les moutons signifie que Naffāṯ a le dessus sur les habitants du djebel et qu’il les effraie en les invitant au changement »[28]. Al-Darğīnī donne ici une nouvelle occurrence du proverbe, qu’il prête à Abū Muhāṣir comme al-Wisyānī, et qu’il détaille davantage.

Al-Šammāḫī (m. 1522) accorde assez peu de place au schisme de Naffāṯ. Il résume d’après Abū Zakariyyā’ les circonstances de sa révolte contre l’imam dans la biographie qu’il consacre à Sa‘d b. Abī Yūnus. Il indique, après avoir dit que l’imam voulait s’expliquer avec Naffāṯ, avoir lui-même pris connaissance de certaines lettres que l’imam avait adressées aux cheikhs à propos de cette affaire. Il ajoute que par la suite, Naffāṯ prit peur et gagna l’Orient[29]. Il passe sous silence ses aventures à Bagdad, se contentant de dire qu’il s’y fit remarquer par sa mémoire et sa science et qu’il ramena le *Dīwān* de Ǧābir b. Zayd au Maghreb[30]. Al-Šammāḫī affirme dans la biographie qu’il consacre à l’imam Aflaḥ que Naffāṯ l’accusait de ne pas faire la guerre aux *Musawwida* – c’est-à-dire aux ‘Abbāsides – et de vivre paisiblement dans l’aisance. Il a écrit des textes (*rasā’il*) à ce sujet et al-Šammāḫī précise qu’il a pu prendre connaissance de certains de ces écrits[31]. L’historien ibadite donne également des précisions sur le rôle du fameux Mahdī dans la lutte contre Naffāṯ. Dans un premier temps, dans la biographie qu’il consacre à Mahdī al-Nafūsī al-Wīġwī, il note qu’il est resté célèbre pour avoir été l’un de ceux qui ont mis en échec les manigances de Naffāṯ et empêché la propagation de son hérésie. Tout de suite après, il se réfère au *Kitāb al-Siyar*, c’est-à-dire à l’ouvrage d’al-Buġṭūrī, et évoque l’assemblée de Tunīn In Darkal dans laquelle siègent le *muftī* Abū Naṣr al-Tamaṣmaṣī ainsi que Naffāṯ, qui pose des questions insolubles. À l’arrivée de Mahdī et ‘Amrūs, Abū Naṣr dit : « Voici les deux sloughis qui protègent le quartier du chacal. La petite chienne d’Abū

[28] Al-Darğīnī, *Kitāb Ṭabaqāt*, p. 314.

[29] Nous verrons qu’al-Šammāḫī, comme il l’affirme d’ailleurs lui-même, a dû lire les lettres écrites par Aflaḥ au sujet de Naffāṯ, lettres qui lui ont permis d’établir le lien entre ces courriers et le départ de Naffāṯ pour l’Orient. Voir infra.

[30] Al-Šammāḫī, *Kitāb al-Siyar*, pp. 352-353. Le passage consacré à Naffāṯ se termine par l’anecdote relative à la construction de la maison de Sa‘d, déjà narrée par Abū Zakariyyā’.

[31] Al-Šammāḫī, *Kitāb al-Siyar*, p. 327, qui n’établit pas clairement si ces écrits sont ceux de l’imam ou de Naffāṯ. Voir infra.

Naṣr aboie sur les moutons et est mise en fuite ». Al-Šammāḫī continue : « Abū l-‘Abbās [al-Darǧīnī] attribue cette parole à Abū Muhāṣir – que Dieu le prenne en pitié – mais la juste leçon est celle que nous avons donnée. La signification en est que la petite chienne correspond à lui-même [Abū Naṣr] à cause de sa faiblesse envers Naffāṯ, les moutons sont les Nafūsa et les deux sloughis sont Mahdī et ‘Amrūs ». Al-Šammāḫī ajoute qu'il ne s'agit pas ici du dénommé Mahdī contemporain de l'imam [‘Abd al-Wahhāb] puisque Mahdī et ‘Amrūs ont vécu bien plus tard[32]. N'hésitant pas à compliquer les choses, al-Šammāḫī reprend cette anecdote bien plus loin dans l'ouvrage, lorsqu'il donne la biographie de Mahdī al-Mutakallim al-Wīġwī. Il précise qu'il ne s'agit ni du compagnon de l'imam, ni d'un autre personnage connu sous ce nom, mais de quelqu'un qui a vécu au IXe siècle. Il reprend ensuite, toujours d'après al-Buġṭūrī bien qu'il sache qu'elle est aussi reproduite ailleurs, l'anecdote rapportée plus haut, qu'il situe cette fois à Tatunīn In Darkal. Il termine en concluant cette fois, comme al-Buġṭūrī, que sans Mahdī et ‘Amrūs, Aḥmad b. al-Ḥusayn, Naffāṯ et Sulaymān al-Farrā' auraient converti tous les gens à leurs doctrines[33].

Enfin, Sulaymān b. ‘Abd Allāh al-Bārūnī (m. 1940) nous livre de nombreuses nouvelles informations sur Naffāṯ dans un chapitre qu'il intitule : « Nouvelles du révolté Farağ al-Nafūsī, dit Naffāt (*sic*), et de l'érudit Sa‘d b. Abī Yūnus »[34]. Al-Bārūnī expose d'abord six opinions qui lui ont valu d'encourir la *barā'a*, c'est-à-dire l'exclusion de la communauté[35] :

1. Naffāṯ affirme qu'Allāh est l'éternité (*al-dahr al-dā'im*) et lorsqu'on l'interroge à ce sujet, il répond qu'il a trouvé cela dans le cahier (*al-daftar*), un livre qui porte ce nom.

[32] Al-Šammāḫī, *Kitāb al-Siyar*, pp. 299-301. À la fin de cette biographie de Mahdī al-Nafūsī al-Wīġwī, il indique que ce dernier a perdu la vie au siège de Tripoli mené par l'imam [‘Abd al-Wahhāb en 811]. Tout ce qui concerne l'adversaire de Naffāṯ figure donc à tort dans cette biographie.

[33] Al-Šammāḫī, *Kitāb al-Siyar*, p. 500. On sait peu de choses du dissident ibadite Sulaymān al-Farrā', contemporain de Naffāṯ.

[34] Al-Bārūnī, *Kitāb al-Azhār al-riyāḍiyya*, pp. 195-210, qui utilise partout la forme « Naffāt ». Sur cet auteur, voir Custers, *al-Ibāḍiyya, a bibliography*, vol. II, pp. 91-95.

[35] Al-Bārūnī, *Kitāb al-Azhār al-riyāḍiyya*, pp. 195-196 ; Rebstock, *Die Ibāḍiten im Maġrib*, pp. 250-251, considère que sept points de doctrine nous sont parvenus, le septième consistant dans les reproches faits à Aflaḥ sur le luxe et le manque de combativité vis-à-vis des Aġlabides.

2. Il rejette la *ḫuṭba* du vendredi en alléguant que c'est une innovation et un égarement.

3. Il conteste le fait que l'imam se serve des gouverneurs (*'ummāl*) et des agents (*su'āh*) pour récolter la *zakāt* et conteste les exigences du trésor (*bayt māl*) des musulmans vis-à-vis du peuple.

4. Il affirme que le fils du frère germain est plus digne d'hériter que le frère consanguin[36].

5. Il soutient que le propriétaire d'un bien ne peut conclure sa vente pour soulager sa faim[37].

6. Il affirme que la disparition n'est certaine que dans le cas de quelqu'un qui a voyagé par-delà la mer[38].

Al-Bārūnī ajoute que Naffāṯ soutenait d'autres opinions qui ont suscité la controverse et insiste sur son intelligence et sa culture. Selon lui, il était originaire d'un des villages de l'ouest du Djebel Nafūsa, manifestement celui connu au début du XX^e^ siècle sous le nom de Nafāta (*sic*) – à lire certainement Naffāṯa[39] – habité par une tribu mālikite portant ce nom et qui descend peut-être du rebelle. C'est dans ce village, situé sur un sommet difficile à atteindre, que Naffāṯ commença à calomnier l'imam[40]. Après avoir tenté en vain d'intimider le rebelle, Sa'd essaya la bienveillance et acheta une maison à côté de la sienne, ce qui réjouit la population[41].

Suivant al-Bārūnī, c'est après que Naffāṯ eut refusé de venir s'expliquer à Tāhart que l'imam Aflaḥ décida d'écrire aux gouverneurs qui se plaignaient du rebelle[42]. Aflaḥ s'adressa d'abord à Miyāl b. Yūsuf,

[36] Al-Darǧīnī, *Kitāb Ṭabaqāt*, p. 79, donne une version similaire. Chez les wahbites, la règle est que les frères et sœurs consanguins héritent s'il n'y a pas de frères ou de sœurs germains qui les en empêchent. Les fils et les filles des frères germains n'héritent pas s'il y a des frères et des sœurs consanguins. Ennami, *Studies in Ibadhism*, p. 163, note 214. Naffāṯ préconise donc l'inverse de la règle wahbite.

[37] Ce point est particulièrement obscur et nous avons omis de traduire la seconde partie de la phrase.

[38] Cela se rapporte au décès d'un mari absent. Ennami, *Studies in Ibadhism*, p. 138.

[39] Mazhūdī, *Ǧabal Nafūsa*, p. 109 ; Mu'ammar, *al-Ibāḍiyya bayna l-firaq al-islāmiyya*, vol. II, p. 21.

[40] Al-Bārūnī, *Kitāb al-Azhār al-riyāḍiyya*, pp. 196-198. Cette précision contredit la version habituellement admise selon laquelle Naffāṯ commença à calomnier l'imam dès son retour à Qanṭrāra, donc dans le Djérid.

[41] Al-Bārūnī, *Kitāb al-Azhār al-riyāḍiyya*, p. 198.

[42] Al-Bārūnī, *Kitāb al-Azhār al-riyāḍiyya*, p. 199. Les trois lettres d'Aflaḥ sont connues sous le nom de *Rasā'il fī ša'n Naffāṯ*. Voir Custers, *al-Ibāḍiyya, a bibliography*, vol. II, p. 37. Pour Mazhūdī, *Ǧabal Nafūsa*, pp. 112-113, c'est peut-être après que les ten-

le gouverneur du Nafzāwa : Naffāṯ, qui n'est jamais cité explicitement dans la lettre, y est accusé d'agir sans fondement, de ne pas accompagner les gens pieux, de se dresser tel un sauvage face aux savants et de tirer son arrogance de l'inspiration qu'il trouve en Satan. Naffāṯ polémiquerait sur des sujets illicites, commentant chaque chose qui se présente avec justesse ou à tort. Après avoir brossé le portrait du rebelle, l'imam demande à Dieu qu'Il préserve les ibadites de la scission et qu'Il les dissuade de suivre la ligne de conduite de cet homme. Aflaḥ évoque ensuite des musulmans du temps passé qui écartaient ce genre d'individu de leurs réunions, le tenant éloigné sans possibilité de témoigner dans leurs assemblées jusqu'à ce qu'il revienne à l'orthodoxie[43]. L'imam semble donc dans cette première lettre reprocher aux gouverneurs de s'être montrés faibles vis-à-vis de Naffāṯ en lui permettant d'exprimer ses idées en public. Il leur indique le comportement à adopter : isoler Naffāṯ jusqu'à ce qu'il revienne à l'orthodoxie.

Après avoir envoyé cette lettre, l'imam contesta de façon irréfutable les points de doctrine défendus par Naffāṯ. Ce dernier persista pourtant dans son égarement, sans tenir compte des conseils que lui donnaient les autorités wahbites ; au contraire, il s'obstina davantage. L'imam reçut de plus en plus de lettres à son sujet, de la part de ses gouverneurs et de gens de confiance, et c'est dans ce contexte qu'il écrivit la seconde lettre, dont le nom du destinataire est inconnu[44]. Dans ce texte, Aflaḥ évoque les nombreuses lettres qu'il a reçues au sujet de Naffāṯ – présenté comme un jeune dénué d'expérience – et de ses innovations, qui sont indubitables. Il oppose longuement l'orthodoxie et la légitimité des plaignants qui suivent la voie droite de leurs ancêtres, à l'égarement et à l'incroyance du rebelle qui le conduiront en enfer. Il indique que si Naffāṯ revient sur ses propos et renonce à ses innovations, il faut accepter sa pénitence ; si par contre il refuse et poursuit sa révolte contre l'islam, il doit être expulsé de la communauté comme le serait tout

tatives d'Abū Muhāṣir et de Mahdī al-Nafūsī pour empêcher la propagation des idées du rebelle eurent échoué que ces gouverneurs écrivirent à l'imam pour l'informer de l'étendue des dégâts.

[43] Al-Bārūnī, *Kitāb al-Azhār al-riyāḍiyya*, pp. 199-201. Aflaḥ précise qu'il a bien lu la lettre qui avait été adressée par Ibn ʿAbdīn à Miyāl b. Yūsuf. Muʿammar, *al-Ibāḍiyya bayna l-firaq al-islāmiyya*, vol. II, p. 28, conclut que c'est manifestement suite aux enquêtes menées par ce mystérieux Ibn ʿAbdīn sur les agissements de Naffāṯ, peut-être à la demande de Miyāl b. Yūsuf, que ce dernier s'est adressé à l'imam.

[44] Al-Bārūnī, *Kitāb al-Azhār al-riyāḍiyya*, p. 201.

autre individu. L'imam insiste sur le caractère impératif de sa décision. Il dit ensuite que si quelqu'un a des reproches à formuler vis-à-vis de l'un des gouverneurs rustumides, il doit faire part de ces griefs à l'imam qui est seul habilité à le remplacer : en effet, ce n'est pas au peuple de s'emparer du pouvoir. Dans cette seconde lettre, l'imam s'adresse tantôt à une seule personne qui lui avait précédemment écrit, tantôt à plusieurs personnes dont il évoque le courrier[45].

Al-Bārūnī poursuit : lorsque Naffāṯ eut connaissance de cet échange de lettres, de l'enquête demandée aux gouverneurs à son sujet, de l'exil et de l'excommunication (*barā'a*) prononcés contre lui, il comprit que sa tranquillité était terminée et pressentit sa perte. Il écrivit alors à l'imam une lettre que nous n'avons pas conservée, dans laquelle il cherchait à comprendre pourquoi il était nécessaire de prononcer la *barā'a* contre lui, ce qui amena l'imam à lui répondre dans un courrier qui ne comprend, par allusion à sa *barā'a*, ni bismillah, ni salut[46]. Dans sa réponse, Aflaḥ rappelle qu'il a ordonné aux gouverneurs d'expulser quiconque innove ou contrevient à la ligne de conduite des musulmans. Si Naffāṯ est bien tel que l'ont décrit les gouverneurs, il mérite la *barā'a* et l'éloignement de la communauté. En effet ceux qui innovent en matière de religion, ceux qui prétendent que les gouverneurs sont des évêques (*asāqifa*) et qu'il ne faut pas leur obéir en situation de *kitmān* (clandestinité), méritent la *barā'a*. À la fin, Aflaḥ met en demeure le rebelle de corriger ses erreurs de sorte qu'il puisse réintégrer la communauté[47].

[45] Al-Bārūnī, *Kitāb al-Azhār al-riyāḍiyya*, pp. 201-203. Pour Ḥasan, "Ḥawla l-ǧuḏūr al-iǧtimā'iyya", p. 11, la seconde lettre est destinée aux vigilants espions de l'imam dans le Djérid et ce dernier tient à ce que le nom du destinataire ne soit pas mentionné pour ne pas que Naffāṯ soit au courant. Pour Miftāḥ, *Ǧabal Nafūsa*, p. 143, la seconde lettre est destinée à tous les ibadites, y compris leurs dirigeants et hommes de science. Pour Mu'ammar, *al-Ibāḍiyya bayna l-firaq al-islāmiyya*, vol. II, p. 23, elle est destinée à tous les gouverneurs. Cette dernière proposition paraît être la bonne, si l'on en croit ce que dit l'imam dans la troisième lettre.

[46] Al-Bārūnī, *Kitāb al-Azhār al-riyāḍiyya*, pp. 203-204.

[47] Al-Bārūnī, *Kitāb al-Azhār al-riyāḍiyya*, pp. 204-205. Pour Ennami, *Studies in Ibadhism*, p. 163, note 212, la mention des évêques est sans doute liée au passé chrétien du Djebel. Il estime, pp. 137-139, que pour Naffāṯ, les gouverneurs ne doivent pas être obéis en état de *kitmān* car ils n'ont pas de pouvoir administratif. C'est pour cette raison, selon lui, que le mouvement *al-naffāṯiyya* s'appelait aussi *al-kitmāniyya*, une appellation qui serait mentionnée par Abū ʿAmr ʿUṯmān al-Sūfī. Cette évocation du *kitmān* est à notre sens peu compréhensible puisque les ibadites ont vécu dans l'état de manifestation (*ẓuhūr*) jusqu'à la chute de la dynastie rustumide en 909.

Cette correspondance semble avoir inquiété Naffāṯ à un point tel qu'il décida de quitter le territoire rustumide pour l'Orient. C'est en effet après avoir donné le texte de la troisième lettre de l'imam qu'al-Bārūnī décrit les péripéties de son voyage à Bagdad[48]. Selon lui, lorsque Naffāṯ revint dans la région de Tripoli, il trouva qu'elle avait bien changé, que l'État de l'imam y était très puissant et son influence très forte. Il sut alors que sa rébellion n'avait plus de sens et que le mieux pour lui était de cesser toute agitation. Afin qu'il ne profite à personne après lui, il enterra le *Dīwān* de Ǧābir b. Zayd, peut-être par crainte que l'imam n'en exige une copie pour l'une ou l'autre bibliothèque[49]. Après son retour d'Orient, il se repentit et revint sur ses anciennes opinions ; personne ne l'entendit plus jamais dire du mal de l'imam ni ne le vit susciter des troubles[50].

Pour conclure ce que nous savons de Naffāṯ, il faut ajouter les points de doctrine supplémentaires que donne l'historien ibadite contemporain ʻAlī Yaḥyā Muʻammar ; il paraît que ces opinions sont tirées de la *Risāla fī bayān kull firqa* d'Abū ʻAmr ʻUṯmān al-Sūfī, un savant originaire du Sūf qui a vécu dans la seconde moitié du XII^e siècle[51]. Après les six points de doctrine établis par al-Bārūnī viennent ces quatre points :

1. L'imam qui ne peut protéger ses sujets de l'injustice et de l'oppression des tyrans n'a pas le droit de leur réclamer la *zakāt*, puisqu'il est trop faible pour les défendre.

2. Payer la *zakāt* au gouverneur (*ʻāmil*) d'Aflaḥ est comme la payer à Nūbār le roi du Sūdān.

3. Aflaḥ pratique la chasse et néglige les affaires des musulmans.

4. Aflaḥ exagère sa mise (*yazīdu fī ḫilqatihi*) : tant son visage que sa barbe et son turban mesurent une coudée[52].

ʻAlī Yaḥyā Muʻammar note que ces dix points de doctrine sont de trois sortes : le premier (Allāh est l'éternité) est de nature théologique, plusieurs sont du domaine du *fiqh* (l'héritage, la personne disparue par

[48] Al-Šammāḫī aurait donc bien consulté les lettres d'Aflaḥ comme il l'affirme, puisqu'il fait le lien entre cette correspondance et le départ de Naffāṯ pour l'Orient. Voir supra.

[49] Al-Bārūnī, *Kitāb al-Azhār al-riyāḍiyya*, pp. 206-209.

[50] Al-Bārūnī, *Kitāb al-Azhār al-riyāḍiyya*, p. 210.

[51] Ennami, *Studies in Ibadhism*, p. 138 ; Ibn Idrīsū, *al-Fikr al-ʿaqdī*, p. 247. Sur cet ouvrage, également connu sous d'autres noms, voir Custers, *al-Ibāḍiyya, a bibliography*, vol. II, p. 298.

[52] Muʻammar, *al-Ibāḍiyya bayna l-firaq al-islāmiyya*, vol. II, pp. 24-25 ; al-Bārūnī, *Kitāb al-Azhār al-riyāḍiyya*, p. 198, utilise une formule similaire pour expliquer le dernier point.

exemple) et ne justifient pas selon l'auteur l'excommunication (*barā'a*) de Naffāṯ, et enfin les plus graves, de nature politique, mettent en cause non seulement l'imamat d'Aflaḥ mais sa personnalité même[53].

Commentaires sur la personnalité de Naffāṯ

Trois idées fausses doivent être rectifiées au sujet de Naffāṯ : d'une part, Sa'd b. Abī Yūnus n'est en aucune façon son frère comme l'ont répandu plusieurs études modernes[54]. D'autre part, il faut bien insister sur le fait que Qanṭrāra se trouve dans le Djérid car certains auteurs ont affirmé que cette ville devait être identifiée à Tīğī en Tripolitaine[55]. Enfin, Tadeusz Lewicki a plusieurs fois considéré que les doctrines de Naffāṯ ont été exposées dans un livre, réfuté plus tard par le célèbre savant Mahdī al-Nafūsī. Pour lui, Naffāṯ est identique au dénommé Farağ, le cousin et contradicteur de Mahdī. Lorsque ce dernier alla à Tāhart au début du IXe siècle soutenir l'imam 'Abd al-Wahhāb dans sa lutte contre les wāṣilites, il eut plusieurs disputes avec son cousin Farağ. Lewicki en déduit que Naffāṯ combattait, déjà avant son schisme, les doctrines ibadites orthodoxes dans ses disputes avec Mahdī, et que le mouvement naffāṯite est donc probablement né au commencement du IXe siècle[56]. Dans les faits, même si Lewicki estime qu'il s'agit d'une erreur, les historiens ibadites établissent clairement que ce Mahdī al-Nafūsī est mort pendant le siège de Tripoli en 811[57]. Al-Šammāḫī précise bien – on l'a vu – que le Mahdī qui a lutté contre Naffāṯ n'est pas celui qui est mort au siège de Tripoli. D'autre part, lorsqu'il évoque le dénommé Mahdī qui a lutté contre Naffāṯ, et qui est l'auteur d'un livre en langue berbère, al-Darğīnī le classe dans la cinquième *ṭabaqa* (c. 815-865), donc après la date de la mort de son homonyme[58]. Il est

[53] Muʿammar, *al-Ibāḍiyya bayna l-firaq al-islāmiyya*, vol. II, pp. 25-26.

[54] Voir par exemple Lewicki, "Mélanges berbères-ibāḍites", p. 270 ; Wilkinson, *Ibâḍism*, p. 432. Cette erreur provient certainement de Basset, "Les sanctuaires du Djebel Nefousa", p. 381, qui s'inspire lui-même de la traduction fautive de Masqueray, *Chronique d'Abou Zakaria*, p. 175, dans laquelle Saʿd et Naffāṯ sont les deux fils d'Abū Yūnus.

[55] Voir par exemple al-Bārūnī, *Kitāb al-Azhār al-riyāḍiyya*, p. 196, suivi par Muʿammar, *al-Ibāḍiyya bayna l-firaq al-islāmiyya*, vol. II, p. 21.

[56] Voir par exemple Lewicki, "La répartition géographique", p. 312 ; Lewicki, "Mélanges berbères-ibāḍites", pp. 269-270 ; Ibn Idrīsū, *al-Fikr al-ʿaqdī*, p. 478, mentionne un *Kitāb al-Radd ʿalā Naffāṯ li-Mahdī al-Nafūsī*.

[57] Abū Zakariyyā', *Kitāb al-Sīra*, p. 116 ; al-Šammāḫī, *Kitāb al-Siyar*, p. 301.

[58] Al-Darğīnī, *Kitāb Ṭabaqāt*, pp. 313-314.

donc certain que Lewicki confond le grand savant Mahdī al-Nafūsī, mort en 811, avec un homonyme plus tardif, qu'al-Buġṭūrī différencie bien en le nommant Mahdī al-Wīġwī al-Mutakallim. Au tournant des XIVe-XVe siècles, l'historien ibadite al-Barrādī a déjà souligné ce problème, en expliquant que puisqu'il est mort en martyr au cours du siège de Tripoli mené par ʻAbd al-Wahhāb, Mahdī ne peut avoir lutté contre les machinations de Naffāṯ, qui s'est soulevé sous le règne d'Aflaḥ[59].

Nous ignorons si Naffāṯ est né à Qanṭrāra dans le Djérid ou dans le Djebel Nafūsa. Ibn Sallām l'appelle Naffāṯ b. Naṣr al-Nafūsī[60] et il semble probable qu'il faisait partie des nombreux « Nafūsat Qanṭrāra »[61], les colons ibadites venus du Djebel qui avaient fait souche à Qanṭrāra. Il fait ses études à Tāhart auprès de l'imam Aflaḥ, en compagnie de Saʻd b. Abī Yūnus[62]. Après leur retour à Qanṭrāra, Saʻd devient gouverneur de la ville et Naffāṯ entame sa propagande anti-rustumide, qui sème sans doute le trouble dans le Djérid. Il est probable qu'à cette époque, Qanṭrāra est un grand centre de controverse et que les ibadites se pressent pour assister aux affrontements théologiques entre les deux camps. La cohabitation des deux savants ne dure pas : Naffāṯ va propager son enseignement dans le Djebel Nafūsa, où Saʻd le suit. C'est à cette époque qu'a lieu la curieuse anecdote relative à la construction de la maison. Même si les wahbites font l'impossible pour tenter de limiter son influence, le mouvement naffāṯite a beaucoup de succès dans cette région, et cela principalement dans la partie occidentale du Djebel Nafūsa, dans la région de Šarūs, la partie orientale autour de Yefren étant adepte du ḫalafisme[63]. Puis, sans doute suite aux menaces proférées par l'imam, Naffāṯ part pour l'Orient. Il semble qu'il

[59] Al-Barrādī, *Kitāb Ǧawāhir al-muntaqāt*, pp. 206-207. La confusion est également soulignée par al-Saʻdī, *al-Šayḫ ʼAmrūs*, p. 33.

[60] Ibn Sallām, *Kitāb Ibn Sallām*, p. 110 ; Ḥasan, "Ḥawla l-ǧuḏūr al-iğtimāʻiyya", p. 10, parle de Farağ b. Naṣr al-Wīġwī, connu sous le nom de Naffāṯ b. Naṣr al-Qanṭrārī, sans citer ses sources. Peut-être s'inspire-t-il du fameux savant de la première moitié du XIe siècle Abū Yaʻqūb Yūsuf b. Naffāṯ al-Qanṭrārī ?

[61] Voir par exemple Abū Zakariyyāʼ, *Kitāb al-Sīra*, p. 207 ; al-Wisyānī, *Siyar*, p. 340 (Nafūsat Qanṭanār).

[62] Muʻammar, *al-Ibāḍiyya bayna l-firaq al-islāmiyya*, vol. II, pp. 21-22, conteste ce fait, d'après deux passages de la première et de la troisième lettre d'Aflaḥ. Selon Mazhūdī, *Ǧabal Nafūsa*, p. 110, note 405, il est probable qu'il a bien étudié à Tāhart mais que lorsqu'il a calomnié les imams, ceux-ci ont prétendu qu'il s'était éduqué tout seul, sans les savants et sans les imams, bien que les sources louent l'étendue de son savoir.

[63] Ḥasan, "Ḥawla l-ǧuḏūr al-iğtimāʻiyya", p. 10, qui ajoute qu'à Qanṭrāra, il est suivi par la tribu des Zawwāġa. Idem chez ʻAbd al-Rāziq, *al-Ḫawāriğ fī bilād al-Maġrib*, p. 167.

termine sa vie dans le Djebel Nafūsa. Al-Bārūnī prétend qu'il se repent à cette époque mais rien ne permet d'accréditer cette hypothèse[64]. On ne connaît pas la date de sa mort, mais on sait qu'il devait avoir approximativement le même âge que Sa'd b. Abī Yūnus avec lequel il fit ses études ; ce dernier gouverne toujours Qanṭrāra en 896 à l'époque de Mānū[65]. Outre sa révolte, la célébrité de Naffāṯ dans les sources ibadites tient au fait que c'est lui qui aurait ramené au Maghreb le *Dīwān* de Ǧābir b. Zayd[66].

Naffāṯ est généralement considéré comme un auteur en vertu de la mention par al-Šammāḫī des *Rasā'il Naffāṯ b. Naṣr*[67]. Si ces lettres demeurent énigmatiques, nous avons l'assurance que Naffāṯ a écrit au moins une lettre à l'imam, à laquelle ce dernier a répondu[68]. Il est possible qu'al-Šammāḫī ait pu consulter cette lettre en même temps que celles rédigées par l'imam, et qu'elle n'ait plus été disponible lorsqu'al-Bārūnī s'y est intéressé. Outre ce document aujourd'hui disparu, il reste dans un manuscrit une lettre que Naffāṯ a adressée à Abū l-Qāsim Sadrāt al-Buġṭūrī, un savant du Djebel Nafūsa (voir infra), dans laquelle il décrit la société ibadite des Nafūsa et leurs dirigeants. Il affirme dans cette lettre que la plupart des *fatwā*-s rédigées par les dirigeants ont été faites sans réelles connaissances car ces derniers ne craignaient pas Dieu ; tous ceux qui détenaient la connaissance ont été supprimés à cause de la vanité des autorités. La lettre se conclut ainsi : « Nous demandons à Allāh de nous octroyer de la patience, celui qui peut se mon-

[64] Mazhūdī, *Ǧabal Nafūsa*, p. 115, pense que c'est en Orient et surtout à La Mecque sur le chemin du retour qu'il a rencontré des savants wahbites qui l'ont convaincu de se repentir. ʿAbd al-Rāziq, *al-Ḫawāriǧ fi bilād al-Maġrib*, p. 168, croit quant à lui que le nombre de ses partisans, au XIe siècle, laisse peu envisager sa repentance.

[65] Voir notamment Abū Zakariyyā', *Kitāb al-Sīra*, p. 151 ; al-Buġṭūrī, *Sīrat mašā'iḫ Nafūsa*, p. 69 ; al-Šammāḫī, *Kitāb al-Siyar*, p. 424.

[66] Wilkinson, *Ibâḍism*, p. 432, place cette anecdote dans la masse de celles qui ont pour but d'expliquer comment des ouvrages essentiels à la constitution du *maḏhab* ibadite, mais disparus en Oman, se sont retrouvés préservés au Maghreb. Comme le souligne Mazhūdī, *Ǧabal Nafūsa*, p. 116, il est probable que le *Dīwān* était parvenu au Maghreb bien plus tôt, dans la caravane de livres envoyés à ʿAbd al-Wahhāb ou même à l'époque du retour des *ḥamalāt al-ʿilm*.

[67] Voir notamment Custers, *al-Ibāḍiyya, a bibliography*, vol. II, p. 250 ; Ibn Idrīsū, *al-Fikr al-ʿaqdī*, p. 483, d'après al-Šammāḫī, *Kitāb al-Siyar*, p. 327. Toutefois ce passage est confus et il nous semble que ces lettres doivent plutôt être attribuées à l'imam.

[68] Al-Wisyānī, *Siyar*, pp. 302-303, dans un passage peu compréhensible, mentionne un *Kitāb* écrit par Naffāṯ auquel l'imam Aflaḥ a répondu. Il s'agit très probablement de la lettre que Naffāṯ a adressée à l'imam et non d'un livre du rebelle. Ibn Idrīsū, *al-Fikr al-ʿaqdī*, p. 477, cite ce document sous le nom de *Kitāb Aflaḥ fi l-radd ʿalā Naffāṯ*.

trer patient doit l'être, et celui qui ne peut être patient doit dissimuler sa foi et se détacher du peuple et de ses préoccupations »[69]. Le livre de Naffāṯ, auquel il est parfois fait allusion, n'a pas été retrouvé et rien ne prouve qu'il ait existé. Toutefois, les points de doctrine qui ont subsisté sont si hétéroclites et précis qu'ils doivent être considérés comme le reste d'un ample corpus[70].

Interprétation de la révolte de Naffāṯ

Les sources ibadites expliquent principalement la naissance de ce schisme par la compétition pour la gouvernance de Qanṭrāra et le dépit ressenti par Naffāṯ[71]. On peut sans doute justifier ainsi pour partie ses nombreuses attaques personnelles contre l'imam Aflaḥ et les reproches qu'il adresse aux gouverneurs rustumides ; de même, c'est certainement dans le cadre de son animosité envers Aflaḥ qu'il faut comprendre son rejet de la *ḫuṭba* qui était dite par les gouverneurs au nom de l'imam[72]. Mais les causes de la sécession de Naffāṯ sont manifestement bien plus profondes. Le grief qui semble le plus important et qui apparaît très tôt dans nos sources est celui qui concerne le manque de combativité de l'imam face aux Aġlabides. Or le contexte politique de Qantrāra est favorable à cette critique : en 224/838-839, les habitants du Djérid se révoltent et assassinent le gouverneur aġlabide de Tozeur. Ils sont sévèrement réprimés et Tozeur, qui était le « chef-lieu » rustumide du Djérid, est contrôlée étroitement par les Aġlabides. Après cette révolte, le gouverneur rustumide quitte manifestement Tozeur pour

[69] Ennami, *Studies in Ibadhism*, p. 139. Voir également un texte, nommé *Ǧawāb aǧāba bi-hi Naffāṯ b. Naṣr*, d'Abū l-Qāsim Sadrāt al-Buǧṭūrī ; Custers, *al-Ibāḍiyya, a bibliography*, vol. II, pp. 98-99 ; Ibn Idrīsū, *al-Fikr al-ʾaqdī*, p. 487, donne *Ǧawāb Abī l-Qāsim Sadrāt b. al-Ḥasan ilā Naffāṯ b. Naṣr*.

[70] Rebstock, *Die Ibāḍiten im Maġrib*, p. 250 ; Gaiser, "The Ibāḍī 'stages of religion' re-examined", p. 218, note qu'al-Kindī reproduit un passage important d'un prétendu savant nord-africain, Abū ʿUbayda Nāfiʿ b. Naṣr al-Maġribī. Une communication personnelle de Martin Custers a attiré notre attention sur le fait qu'il pourrait s'agir éventuellement de Naffāṯ.

[71] La grande culture de Naffāṯ aurait dû lui assurer, selon lui, le poste de gouverneur. Pour Jadla, "Le Kharidjisme en Ifriqiya", p. 25, le choix d'Aflaḥ en faveur de Saʿd repose sur un calcul basé sur les systèmes d'alliances.

[72] Le *minbar* de Saʿd à Qanṭrāra est mentionné par Abū Zakariyyā', *Kitāb al-Sīra*, p. 137 ; Abū Zakariyyā', *Kitāb Siyar al-a'imma*, p. 92.

aller s'installer à Qanṭrāra[73]. Dans ce contexte, où les gens de Qanṭrāra ont sous les yeux l'exemple de leurs voisins de Tozeur que Tāhart n'aide en aucune façon à se débarrasser du joug aġlabide, il est certain que la propagande de Naffāṯ est particulièrement convaincante : l'inactivité des Rustumides face à l'expansion des Aġlabides saute aux yeux. On ne peut dater précisément le début de la révolte de Naffāṯ, mais il paraît probable que les événements de 224/838-839 ont influencé sa détermination.

Un autre reproche important adressé à Aflaḥ est son goût pour le luxe, et de nombreuses critiques concernent les impôts, le rebelle estimant sans doute que les sommes récoltées dans le Djebel ne sont pas utilisées à bon escient par l'imam. Selon Maḥmūd ʻAbd al-Rāziq, rejoindre le mouvement naffāṯite était un bon prétexte pour se plaindre lorsqu'il s'agissait de payer les impôts exigés par les gouverneurs rustumides[74]. Nous n'avons pas d'exemples de gens ayant carrément refusé de payer mais on peut penser que c'était l'une des choses que craignait Aflaḥ. De façon plus générale, tout comme chez les partisans de Ḫalaf b. al-Samḥ, il y avait sans doute un désir de voir le pouvoir ibadite revenir dans son berceau, la Tripolitaine. L'engouement pour les doctrines schismatiques révèle également un conflit générationnel, opposant la génération d'Aflaḥ qui ordonne d'approuver la politique du fait accompli en refusant tout changement, à la plus jeune génération qui tient à améliorer les conditions politiques et sociales[75].

De nombreux ibadites, en suivant Ḫalaf, avaient déjà manifesté leur rejet de l'autorité rustumide et étant donné les succès remportés par Naffāṯ chez les Nafūsa, on peut penser que peu d'ibadites défendaient encore dans le Djebel la domination de Tāhart. Le rejet des Rustumides atteint son paroxysme lors de la bataille de Mānū en 896 : ce sont les Nafūsa et leurs alliés berbères qui décident eux-mêmes d'aller affronter l'armée aġlabide, en s'opposant à leur gouverneur rustumide, Aflaḥ b. al-ʻAbbās, qui refuse la bataille. Saʻd b. Abī Yūnus, le gouverneur de Qanṭrāra, est également sur place et déconseille lui aussi le combat. Les sources ibadites laissent entendre que Saʻd partageait les « défauts » que reprochait Naffāṯ à l'imam : en effet, outre son refus d'aller

[73] Prevost, *L'aventure ibāḍite dans le Sud tunisien*, pp. 89-95.
[74] ʿAbd al-Rāziq, *al-Ḫawāriǧ fī bilād al-Maġrib*, p. 167.
[75] Ḥasan, "Ḥawla l-ǧuḏūr al-iǧtimāʿiyya", p. 11.

attaquer l'armée aġlabide, on lui reproche de ne s'intéresser qu'aux dattes de Qanṭrāra, qui symbolisent certainement les richesses de cette oasis. Nous pensons que les naffāṯites ont joué un grand rôle dans la bataille de Mānū en incitant les Berbères à aller se battre en dépit de l'opposition des gouverneurs[76].

La grande caractéristique de la révolte de Naffāṯ est que, contrairement aux nukkārites et aux ḫalafites, il ne fit jamais preuve de violence. Partant de ce constat, certains historiens contemporains ont considéré ce personnage davantage comme un intellectuel que comme le dirigeant d'un mouvement schismatique. Ainsi Ulrich Rebstock – qui souligne à juste titre que Naffāṯ ne doit pas être vu comme le chef d'une communauté de partisans homogène du point de vue ethnique et territorial – le voit avant tout comme quelqu'un qui a développé une réflexion critique concernant à la fois les principes juridiques ibadites et les agissements d'Aflaḥ ; le fait qu'il se fonde principalement sur la critique de l'imam fait selon lui du mouvement naffāṯite une variante du ḫalafisme[77]. ʻAlī Yaḥyā Muʻammar offre une longue réflexion sur le rôle qu'il faut lui attribuer : selon lui, même si son opposition était de nature politique, Naffāṯ n'était pas un homme d'action mais un homme de paroles. Malgré sa vive critique du comportement d'Aflaḥ, il n'a pas tenté d'organiser un mouvement d'opposition, ni de faire chuter le pouvoir de l'imam. C'était seulement pour soulager sa rancune qu'il critiquait l'imam en tout lieu, apparaissant dès lors pour quelqu'un de très courageux. Muʻammar pense que Saʻd b. Abī Yūnus, qui connaissait bien Naffāṯ, ne concevait aucune inquiétude à son sujet et que c'est pour cela que, contrairement à d'autres gouverneurs, il n'écrivit pas à l'imam pour se plaindre de lui. Au contraire il le traita avec bonté et le prit à son service. Si les autres gouverneurs s'étaient comportés comme Saʻd, l'attitude de Naffāṯ aurait sans doute changé et il n'y aurait pas eu cette réaction sévère de l'imam[78]. Pour Muʻammar, les sources exagèrent en présentant Naffāṯ comme l'imam d'un groupe nommé al-naffāṯiyya ; ce groupe n'a pas existé. Il ne fut qu'un savant

[76] Voir Prevost, "Les enjeux de la bataille de Mānū".

[77] Rebstock, *Die Ibāḍiten im Maġrib*, pp. 252 et 254.

[78] Muʻammar, *al-Ibāḍiyya bayna l-firaq al-islāmiyya*, vol. II, pp. 26-28. Il ajoute que la réaction d'Aflaḥ était sans doute inspirée par la crainte des nukkārites. Ces derniers, très actifs dans le Sud tunisien à cette époque, avaient en effet intérêt à voir se développer le mouvement naffāṯite qui pouvait contribuer à anéantir l'État rustumide.

qui a développé des points de doctrine contre lesquels s'est élevée la majorité, et qui a incarné l'exaspération que ressentait le peuple face au pouvoir en place[79].

Longévité du mouvement

Selon Tadeusz Lewicki, au début du Xe siècle tout au moins, Qanṭrāra compte encore des habitants naffāṯites[80]. Mais si le mouvement semble s'essouffler plus rapidement dans le Djérid qu'ailleurs, il y avait peut-être toujours quelques naffāṯites dans l'oasis d'al-Ḥāmma vers le milieu du XIIIe siècle, pour autant qu'on puisse lire ainsi chez al-Darǧīnī le toponyme al-Ǧamma. Pour d'autres régions, par contre, nous avons des témoignages dignes de foi sur la longévité des partisans de Naffāṯ, liés à deux reprises à Sulaymān b. Zarqūn, un contemporain d'Abū Yazīd, grand défenseur du wahbisme et pourfendeur des nukkārites, qui a vécu dans la première moitié du Xe siècle.

1. Abū Zakariyyā' rapporte que Sulaymān b. Zarqūn se rendit dans le Djebel Nafūsa où le cheikh Abū l-Qāsim Sadrāt al-Buġṭūrī[81] était un proche de Naffāṯ avant les événements – sous-entendu avant sa sécession – et ne savait pas à quoi s'en tenir à son sujet. Sulaymān b. Zarqūn dit aux gens de son village : « Votre cheikh est un auxiliaire de Naffāṯ, vous êtes les auxiliaires de votre cheikh, donc vous êtes tous des naffāṯites »[82]. Pour al-Darǧīnī, les gens du village cessèrent de soutenir Naffāṯ après cela[83]. En ce qui concerne le Djebel Nafūsa où résidaient de nombreux naffāṯites, il ne faut pas oublier que la bataille de Mānū a provoqué en 896 la mort d'un grand nombre d'ibadites et certaine-

[79] Muʿammar, *al-Ibāḍiyya bayna l-firaq al-islāmiyya*, vol. II, pp. 28-29 ; al-Saʿdī, *al-Šayḫ ʿAmrūs*, p. 33, note 2, répète, en se fondant sur Muʿammar, que certains auteurs contemporains ont exagéré en prétendant que Naffāṯ était l'imam d'un groupe nommé « al-naffāṯiyya ».

[80] Lewicki, "Ibāḍitica, 1", p. 105.

[81] Sur ce personnage, célèbre pour avoir survécu à la bataille de Mānū (896), voir supra.

[82] Abū Zakariyyā', *Kitāb al-Sīra*, p. 184. Voir aussi al-Darǧīnī, *Kitāb Ṭabaqāt*, p. 112 ; al-Šammāḫī, *Kitāb al-Siyar*, pp. 439-440. Ce passage est peu clair. Pour Lewicki, *Études ibāḍites nord-africaines*, p. 68, Abū l-Qāsim était le gouverneur d'une localité du djebel et avait obtenu son investiture de Naffāṯ avant le schisme de ce dernier, mais on voit mal à quel titre Naffāṯ aurait pu le nommer gouverneur.

[83] Al-Darǧīnī, *Kitāb Ṭabaqāt*, p. 112.

ment, parmi eux, d'une quantité de naffāṯites. On pourrait même envisager que c'est après cette bataille que Naffāṯ est revenu de Bagdad – ce qui expliquerait pourquoi ses partisans avaient tant diminué – mais aucun argument ne permet d'étayer cette hypothèse.

2. Abū Zakariyyā' dit également que Sulaymān b. Zarqūn passa par Rīḍa (la presqu'île de 'Akāra face à Djerba) et y trouva quatre groupes d'ibadites qui dissimulaient leurs croyances : les jugements et les condamnations étaient rendus par Abū l-Ḫaṭṭāb Wasīl b. Sīntīn, le nukkārite promulguait les *fatwā*-s, la prière de *ramaḍān* était confiée au ḫalafite et le naffāṯite s'occupait de l'appel à la prière. Lorsque Sulaymān b. Zarqūn les rejoignit, ils étaient réunis et parmi eux se trouvaient des wahbites dégoûtés par cette situation. Il est remarquable dans cette anecdote que c'est le wahbite qui tient le rôle le plus important, les représentants des trois schismes n'assumant que des fonctions subalternes. Abū Zakariyyā' répète plus loin que la *ḥalqa* comprenait des gens de la *da'wa* – c'est-à-dire des ibadites wahbites – qui avaient de l'aversion pour le fait qu'ils se cachaient. L'un d'entre eux interrogea Sulaymān b. Zarqūn au sujet des nukkārites, des ḫalafites et des naffāṯites, et il répondit que c'étaient tous des infidèles (*kuffār*)[84]. Les Nafūsa du Djebel adressèrent une lettre à Abū l-Ḫaṭṭāb Wasīl b. Sīntīn, dans laquelle ils lui reprochaient notamment de demander des *fatwā*s à un nukkārite et de céder la direction de la prière à un ḫalafite. Abū l-Ḫaṭṭāb se justifia en affirmant ne juger que par lui-même et faire sa propre prière avant celle dirigée par le ḫalafite[85]. Cette dernière anecdote est curieuse puisqu'aucun reproche n'est formulé concernant le rôle joué par le naffāṯite. Faudrait-il y voir un signe de l'importance que la naffāṯiyya avait alors acquise dans le djebel Nafūsa ?

3. L'ouvrage ibadite anonyme connu sous le nom de *Siyar al-mašāyiḫ* rapporte que Yaḫalfatan b. Ayyūb al-Nafūsī avait un père naffāṯite et une mère wahbite. Lorsque son père offrait l'hospitalité aux *'azzāba* naffāṯites (*'azzāba naffāṯa*), ces derniers ne parlaient pas à Yaḫalfatan, ne l'approchaient pas et ne le respectaient pas. Lorsque sa mère recevait les *'azzāba* wahbites, ils faisaient asseoir Yaḫalfatan parmi eux, l'entouraient, lui témoignaient du respect, plaisantaient avec lui et lui don-

[84] Abū Zakariyyā', *Kitāb al-Sīra*, pp. 185-186 ; al-Darǧīnī, *Kitāb Ṭabaqāt*, pp. 112-113 (Rīza au lieu de Rīḍa) ; al-Šammāḫī, *Kitāb al-Siyar*, p. 441 (Rīṣū).

[85] Abū Zakariyyā', *Kitāb al-Sīra*, pp. 186-187 ; al-Darǧīnī, *Kitāb Ṭabaqāt*, pp. 113-114 ; al-Šammāḫī, *Kitāb al-Siyar*, p. 442.

naient des os à ronger. Ainsi, lorsque sa mère lui demanda quels étaient les meilleurs *ʿazzāba*, il lui répondit : « les tiens »[86]. On peut déduire de cette anecdote qu'il y avait encore dans la seconde moitié du XIe siècle[87] des partisans de Naffāṯ qui portaient le nom de *ʿazzāba*, qui désigne sans doute ici de simples élèves regroupés autour d'un maître. Malheureusement, on ne sait s'il faut situer cette anecdote dans le Djebel Nafūsa comme le voudrait l'ethnique al-Nafūsī ou dans le Sud tunisien, puisqu'un des textes indique que Yaḫalfatan venait d'Amsannān dans le Djérid[88].

4. La dernière mention manifeste des partisans de Naffāṯ concerne le Sud-Est tunisien. Al-Darǧīnī notait la présence, vers le milieu du XIIIe siècle, de naffāṯites dans le Djebel, sans doute le djebel Maṭmāṭa. Au début du XIVe siècle, le voyageur sunnite al-Tiǧānī signale des naffāṯites, qui côtoient les nombreux nukkārites, dans la région de Ġumrāsin du Djebel Dammar. Les populations qui vivent là sont perpétuellement en conflit : les Berbères Warġamma s'opposent tant aux Arabes qu'à leurs voisins berbères, les Muqaddamūn. Pour al-Tiǧānī, les gens de Ġumrāsin et des environs ne sont musulmans que par le nom ; ce sont des Berbères nukkārites qui n'accomplissent pas la prière et ignorent les lois musulmanes. Ils ont beaucoup d'animosité envers les naffāṯites (*al-naffātiyyūn*), contre lesquels ils mènent des combats sanglants[89].

5. Quelques naffāṯites auraient encore subsisté dans le Djebel Nafūsa et dans la région de Ġaryān, un peu plus à l'est, au début du XXe siècle[90].

Conclusion

Par l'intérêt tout particulier qu'il a suscité chez les historiens, le schisme de Naffāṯ occupe une place importante dans l'histoire des iba-

[86] *Siyar al-mašāyiḫ*, dans al-Wisyānī, *Siyar*, p. 703 ; al-Šammāḫī, *Kitāb al-Siyar*, p. 686, le nomme Abū Saʿīd Yaḫalfatan al-Nafūsī et résume cette anecdote.

[87] *Siyar al-mašāyiḫ* ajoute que Yaḫalfatan rentra ensuite à Tūnīn chez Abū l-Rabīʿ [Sulaymān b. Yaḫlaf al-Mazātī], dont on sait qu'il est mort en 471/1078-1079.

[88] Al-Darǧīnī, *Kitāb Ṭabaqāt*, p. 456 ; *Siyar al-mašāyiḫ*, dans al-Wisyānī, *Siyar*, p. 704, dit qu'il appartenait aux Nafūsat Amsannān.

[89] Al-Tiǧānī, *Riḥla*, pp. 187-188.

[90] Lewicki, "La répartition géographique", p. 312, d'après l'*Annuaire du monde musulman* publié par Louis Massignon en 1925.

dites du Maghreb, place d'autant plus surprenante qu'il n'a entraîné aucun conflit armé contre les Rustumides. L'engouement qu'il a suscité montre bien à quel point, pendant le règne d'Aflaḥ déjà, l'autorité rustumide était remise en cause par les populations ibadites. La reconstitution des événements permet de mieux cerner la personnalité de Naffāṯ : il apparaît comme un homme de culture charismatique, un intellectuel nostalgique de l'austérité des premiers temps de l'imamat rustumide. Si les sources ibadites le présentent comme quelqu'un de jaloux et d'aigri, le fait qu'il se soit adressé personnellement à Aflaḥ pour comprendre les raisons de sa probable excommunication témoigne à notre sens de sa sincérité. Son combat paraît fondé principalement sur des motifs sociaux : il se dresse en défenseur des intérêts des gens simples auxquels les impôts versés ne procurent pas ce qu'ils seraient en droit d'espérer. À l'inverse de ʻAlī Yaḥyā Muʻammar, nous pensons qu'il y a bien eu un groupe nommé al-naffāṯiyya, qui a survécu plusieurs siècles à la mort de son inspirateur. Naffāṯ n'a peut-être pas eu pour but avéré d'organiser un mouvement d'opposition, mais le nombre de ses partisans a créé de fait ce mouvement, devenu si important qu'il a fortement inquiété les gouverneurs rustumides et provoqué une réaction au plus haut sommet de l'État.

L'histoire de Naffāṯ est d'autant plus passionnante que les éléments qui la composent apparaissent progressivement au fil des siècles dans les sources ibadites et suscitent, à l'époque déjà, des débats chez leurs auteurs. Le plus curieux demeure cet étrange proverbe mettant en scène un chacal, des moutons et des sloughis, qui nous est transmis sous différentes formes, témoignant des lignées de transmission des sources. Al-Darǧīnī reprend la tradition d'al-Wisyānī en attribuant le proverbe à Abū Muhāṣir. Al-Šammāḫī, de son côté, reprend la tradition d'al-Buġṭūrī en attribuant le proverbe à Abū Naṣr, et se permet de souligner l'erreur qu'a faite al-Darǧīnī en l'attribuant à Abū Muhāṣir. Il apparaît également que des documents fondamentaux pour comprendre le schisme ont été ignorés pendant des siècles par les sources, oubliés sans doute dans l'une des nombreuses bibliothèques du Djebel Nafūsa. Ce sont deux historiens natifs de la région qui nous les font tardivement connaître : al-Šammāḫī, au début XVI^e^ siècle, fait rapidement allusion aux lettres d'Aflaḥ qu'il affirme avoir lues, tandis qu'al-Bārūnī offre dans la première moitié du XX^e^ siècle le texte complet de ces lettres, onze siècles après qu'Aflaḥ les eut rédigées.

Bibliographie

‘Abd al-Rāziq, Maḥmūd Ismā‘īl, *al-Ḫawāriǧ fī bilād al-Maġrib ḥattā muntaṣaf al-qarn al-rābi‘ al-hiǧrī*, Casablanca, Dār al-ṯaqāfa, 1985.

Abū Zakariyyā’, Yaḥyā b. Abī Bakr al-Wārǧalānī, *Kitāb al-Sīra wa-aḫbār al-a’imma*, ‘Abd al-Raḥmān Ayyūb (éd.), Tunis, al-Dār al-tūnisiyya li-l-našr, 1985.

Abū Zakariyyā’, Yaḥyā b. Abī Bakr al-Wārǧalānī, *Kitāb Siyar al-a’imma wa-aḫbārihim, al-ma‘rūf bi-tārīḫ Abī Zakariyyā’*, Ismā‘īl al-‘Arabī (éd.), Alger, al-Maktaba al-waṭaniyya, 1979.

Al-Barrādī, Abū l-Qāsim b. Ibrāhīm, *Kitāb Ǧawāhir al-muntaqāt fī itmām mā aḫalla bi-hi kitāb al-ṭabaqāt*, Le Caire, éd. lith. commissionnée par Muḥammad b. Yūsuf al-Bārūnī et Sulaymān b. Mas‘ūd al-Maǧdalī, 1302/1884-1885.

Al-Bārūnī, Sulaymān b. ‘Abd Allāh, *Kitāb al-Azhār al-riyāḍiyya fī a’imma wa-mulūk al-ibāḍiyya*, Tunis, Dār Bū Slāma, 1986.

Basset, René, “Les sanctuaires du Djebel Nefousa”, réimpr. de la 1ère partie dans *Cahiers de Tunisie*, 29 (1981), pp. 361-395.

Al-Buġṭūrī, Maqrīn b. Muḥammad, *Sīrat mašā’iḫ Nafūsa*, Tawfīq ‘Ayyād al-Šaqrūnī (éd.), s.l., Mu’assasāt Tāwālt al-ṭaqāfiyya, 2009.

Cuperly, Pierre, *Aperçus sur l’histoire de l’ibāḍisme au Mzab (al-Risāla l-Šāfiyya fī ba‘ḍ tawārīḫ ahl Wādī Mīzāb de Muḥammad Aṭfayyaš). Traduction française avec introduction et notes*, Mémoire de Maîtrise présenté à la faculté des Lettres de Paris (Sorbonne), 1971.

Custers, Martin H., *al-Ibāḍiyya, a bibliography*, Maastricht, Universitaire Press, 2006, 3 vol.

Al-Darǧīnī, Abū l-‘Abbās Aḥmad b. Sa‘īd, *Kitāb Ṭabaqāt al-mašā’iḫ bi-l-Maġrib*, Ibrāhīm Ṭallāy (éd.), Constantine, Maṭba‘at al-ba‘ṯ, 1974, 2 vol.

Ennami, Amr Khalifa, *Studies in Ibadhism*, Libya, Publications of the University of Libya, 1972; rééd. Open Mind, 2007.

Gaiser, Adam R., “The Ibāḍī ‘stages of religion’ re-examined: Tracing the history of the Masālik al-Dīn”, *BSOAS*, 73, 2 (2010), pp. 207-222.

Ḥasan, Muḥammad, “Ḥawla l-ǧuḏūr al-iǧtimā‘iyya wa-l-siyāsiyya wa-l-bašriyya li-l-firaqi al-ibāḍiyya al-mawǧūda bi-l-ǧunūb al-tūnisī fī bidāyat al-‘aṣr al-wasīṭ”, dans *Actes du colloque sur l’histoire de Jerba (avril 1982)*, Tunis, Institut National d’Archéologie et d’Art-Association pour la Sauvegarde de Jerba, 1986, pp. 3-12.

Ibn Idrīsū, Muṣṭafā b. Muḥammad, *al-Fikr al-‘aqdī ‘inda l-ibāḍiyya ḥattā niḥāyat al-qarn al-ṯāliṯ al-hiǧrī*, Guerrara-Ghardaïa, Ǧam‘iyyat al-turāṯ, 2003.

Ibn Sallām, *Kitāb Ibn Sallām: Eine Ibaditisch-Maghribinische Geschichte des Islams aus dem 3./9. Jahrundert*, Werner Schwartz et Ibn Ya‘qūb Sālim (éd.), Wiesbaden, Franz Steiner Verlag, 1986.

Jadla, Ibrahim, “Le Kharidjisme en Ifriqiya. Essai d’interprétation d’une longue agonie”, *IBLA*, 66 (2003), pp. 23-34.

Lewicki, Tadeusz, *Études ibāḍites nord-africaines*, Varsovie, Państwowe Wydawnictwo Naukowe, 1955.

Lewicki, Tadeusz, “Ibāḍitica, 1. Tasmiya šuyūḫ Nafūsa”, *Rocznik Orientalistyczny*, 25 (1961), pp. 87-120.

Lewicki, Tadeusz, “La répartition géographique des groupements ibāḍites dans l’Afrique du Nord au moyen âge”, *Rocznik Orientalistyczny*, 21 (1957), pp. 301-343.

Lewicki, Tadeusz, “Mélanges berbères-ibāḍites”, *Revue des Études Islamiques*, 10 (1936), pp. 267-296.

Masqueray, Émile, *Chronique d’Abou Zakaria*, Alger, V. Aillaut, 1878.

Mazhūdī, Mas‘ūd, *Ǧabal Nafūsa munḏu intišār al-islām ḥattā hiǧrat Banī Hilāl ilā bilād al-Maġrib (21-442/642-1053)*, s.l., Mu’assasāī Tāwālt al-ṯaqāfiyya, 2003.

Miftāḥ, Ṣaliḥ Ma‘yūf, *Ǧabal Nafūsa wa-‘alāqatuhu bi-l-dawla al-rustumiyya*, s.l., Tāwālt, 2006.

Mu‘ammar, ‘Alī Yaḥyā, *al-Ibāḍiyya bayna l-firaq al-islāmiyya ‘inda kuttāb al-maqālāt fi l-qadīm wa-l-ḥadīṯ*, Mascate, 2000.

Prevost, Virginie, *L’aventure ibāḍite dans le Sud tunisien (VIII^e^-XIII^e^ siècle). Effervescence d’une région méconnue*, Helsinki, Academia Scientiarum Fennica, 2008.

Prevost, Virginie, “La deuxième scission au sein des ibadites. Les descendants de l’imam Abū l-Ḫaṭṭāb al-Ma‘āfirī et le schisme ḫalafite”, dans Mohamed Meouak (éd.), *Biografías magrebíes. Identidades y grupos religiosos, sociales y políticos en el Magreb medieval*, Madrid, CSIC-Universidad de Cádiz, 2012, Estudios onomástico-biográficos de al-Andalus (EOBA), XVII, pp. 29-63.

Prevost, Virginie, “Les enjeux de la bataille de Mānū (283/896)”, *REMMM*, 132 (2012), pp. 75-90, [en ligne], mis en ligne le 13 décembre 2012: http://remmm.revues.org/7825 [consulté le 24 février 2013].

Rebstock, Ulrich, *Die Ibāḍiten im Maġrib (2./8. - 4./10. Jh.) Die Geschichte einer Berberbewegung im Gewand des Islam*, Berlin, Klaus Schwarz Verlag, 1983.

Al-Šammāḫī, Abū l-‘Abbās Aḥmad, *Kitāb al-Siyar*, Muḥammad Ḥasan (éd.), Beyrouth, Dār al-madār al-islāmī, 2009, 3 vol.

Al-Sa‘dī, Muhannā b. Rāšid, *al-Šayḫ ‘Amrūs wa-minhaǧuhu al-fiqhī wa-l-‘aqā’idī min ḫilāl Kitāb uṣūl al-daynūna al-ṣāfiyya*, Mascate, Maktabat al-ǧīl al-wā‘id, 2004.

Al-Tiǧānī, *Riḥla*, Ḥasan Ḥusnī ‘Abd al-Wahhāb (éd.), Tunis, Imprimerie officielle, 1958.

Wilkinson, John C., *Ibâḍism: Origins and Early Development in Oman*, New York, Oxford University Press, 2010.

Al-Wisyānī, Abū l-Rabīʿ Sulaymān b. ʿAbd al-Sallām, *Siyar al-Wisyānī*, ʿUmar b. Luqmān Bū ʿAṣbāna (éd.), Mascate, Wizārat al-turāṯ wa-l-ṯaqāfa, 2009, 3 vol.

Recibido: 24/01/2012
Aceptado: 20/11/2012